

## LA CONSTRUCTION DE LA PERSONNALITÉ JUVÉNILE À L'ÉPREUVE DES MODALITÉS CONTEMPORAINES AU SÉNÉGAL

Ndiouga GAYE

Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal

[gaye.ndioug1@ugb.edu.sn](mailto:gaye.ndioug1@ugb.edu.sn)

**Résumé :** L'adoption de nouvelles attitudes et de nouveaux comportements sociaux à l'endroit de la jeunesse n'est pas liée uniquement à la désarticulation des structures sociales de base, même si celles-ci jouent le plus important rôle dans le processus de formation sociale des jeunes. L'observation des dispositions actuelles de leur environnement permet de relever d'autres facteurs tels que les nouvelles formes des relations sociales, le contexte de la globalisation et les trajectoires socio-éducatives. En plus de l'existence d'une école en conflit avec les valeurs socio-culturelles, les relations entre adultes et jeunes contradictoires à l'idéologie sociale ainsi que l'influence de nouvelles aspirations dues à l'ouverture au monde extérieur constituent des modalités contemporaines qui rendent possible l'émergence de nouveaux types sociaux. Dès lors, la diversification des influences et des références socio-culturelles constitue un socle d'imaginaire qui s'enrichit davantage des contacts des uns et des autres, donnant naissance à des tendances et styles de vie pas totalement homogènes, mais vers où convergent les regards et les langages.

**Mots clés :** Changements sociaux, personnalité sociale, formation sociale, relations sociales, modalités contemporaines

## THE CONSTRUCTION OF THE YOUTH PERSONALITY TO THE TEST OF CONTEMPORARY MODALITIES IN SENEGAL

**Abstract :** The adoption of new attitudes and new social behaviors towards youth is not only linked to the disarticulation of basic social structures, though they play the most important role in the process of social formation of young people. The observation of the current arrangements of their environment makes it possible to identify other factors such as the new forms of social relations, the context of globalization and socio-educational trajectories. In addition to the existence of a school in conflict with socio-cultural values, relations between adults and young people contradictory to social ideology as well as the influence of new aspirations due to openness to the outside world constitute contemporary modalities which make possible the emergence of new social types. Consequently, the diversification of socio-cultural influences and references constitutes a base of imagination which is further enriched by contacts with each other, conducting trends and lifestyles that are not completely homogeneous, but towards which converge the gazes and languages.

**Key words :** Social changes, social personality, social formation, social relations, contemporary modalities

## Introduction

Notre contribution interroge la personnalité sociale de jeunes garçons sénégalais qui fait objet de débats très controversés. Cette personnalité sociale émergente auprès des jeunes est souvent source de conflits de génération. Toutefois, elle instaure une situation qui interpelle et suscite beaucoup d'interrogation. L'intérêt de l'aborder est d'arriver à comprendre dans quelle mesure les jeunes arrivent à reconstituer leur personnalité sociale dans les relations engagées. L'objectif est de montrer, par des enquêtes menées auprès de jeunes garçons wolof dans la commune de Syer<sup>1</sup>, que ce qui caractérise cette personnalité émergente des jeunes est davantage une réflexivité dans la vie quotidienne plutôt que le maintien, à tout prix, des modèles de bonne conduite à intégrer aux dimensions authentiques de leur personnalité.

Au Sénégal, les institutions primaires de socialisation (la famille, le groupe social et les groupes d'âge) ont toujours occupé une place importante dans le devenir de la personnalité de l'individu. Héritées de l'éducation traditionnelle négro - africaine, comme un peu partout en Afrique Noire (Bâ 1990 ; 1972 ; Erny 1987 ; Mungala 1982), leur principal rôle de socialisation consistait à former un profil d'homme qui répond à l'idéologie et aux valeurs communautaristes en vigueur.

« L'éducation de l'enfant dans la société traditionnelle a pour support des instances et un mécanisme par lesquels l'enfant était amené à intérioriser les normes du groupe pour accéder au statut d'« adulte ». L'éducation se fait à la fois par la famille, les associations, les classes d'âge et plus tard, les sociétés d'initiation. » (Kesteloot et Dieng, 2015 : 19)

Cette configuration, loin de maintenir sa prédominance, a connu une évolution. Elle est impactée par de nombreuses transformations qu'a connues le Sénégal dans son évolution socio-historique récente.

« Le Sénégal est un pays en transition, c'est-à-dire en mouvement. La dynamique dont il est question ici renvoie aux multiples métamorphoses que connaît le pays à la suite de la colonisation et du contexte actuel de la mondialisation. Les valeurs subissent de nombreuses et multiformes secousses qui ont conduit au délitement prononcé de la matrice normative qui détermine l'organisation et le fonctionnement de nos communautés. » (Diakhaté, 2018 : 11)

Ce mouvement a plongé le pays dans un déséquilibre structurel. La crise de socialisation (Fall, 2010) qui en découle a considérablement impacté les structures sociales de base. De ce fait, les institutions primaires n'arrivent plus à jouer leur rôle d'antan. Au fond, elles ont beaucoup perdu leur influence sur la formation sociale de la jeunesse (Gaye, 2018). Les effets de la transformation de la famille élargie (Diop, 2012 ; Martin, 1970 ; Pilon et Vimard, 1998), combinés aux mutations des rapports sociaux et à la désintégration des groupes d'âge et d'associations (Gaye, 2018) ont rendu aux jeunes orphelins d'un patrimoine culturel.

Cependant, le prolongement de ce déséquilibre structurel a favorisé l'ouverture au monde extérieur et le déplacement des bases référentielles. Il a facilité, en outre, l'émergence d'un imaginaire nouveau ainsi que de nouveaux rapports sociaux. Ce qui donne à voir que la proportion décroissante du respect des obligations morales qui caractérise la personnalité sociale des jeunes n'indique pas forcément une volonté d'ébranler les interdits ou de changer la structure des choses. Mais, qu'au-delà du dysfonctionnement de l'éducation

---

<sup>1</sup> La commune de Syer est localisée dans le Ferlo du Sénégal, à l'extrême Nord de la Région de Louga, plus précisément dans le Nord-Est de l'arrondissement de Keur Momar Sarr. S'étalant sur une superficie de 827,7 km<sup>2</sup>, soit 28,7% de l'arrondissement, la commune de Syer est limitée au Nord et à l'Est par l'arrondissement de Mbane (de la région de Saint-Louis), à l'Ouest par la Commune de Keur Momar Sarr, et au sud par le Lac de Guiers qui la sépare de la Commune de Gandé (de la région de Saint-Louis).

négro-africain, un autre facteur entre en jeu dans le déploiement des nouvelles attitudes et conduites sociales de la jeunesse.

Autrement dit, en plus d'une faiblesse de l'impact éducatif, s'ajoute l'intégration des modalités contemporaines. Celles-ci augurent des solutions de vie inventées à la lumière de toutes les sources d'inspirations accessibles et caractéristiques de la période historique donnée. Il s'agit surtout de la nature des relations sociales vécues, de l'influence que peut avoir l'ouverture au monde extérieur et des nouvelles aspirations ainsi que de l'impact d'une école en conflit avec les valeurs sociales.

Du point de vue méthodologique, les résultats que nous partageons dans cette contribution résultent d'une enquête de terrain menée dans le cadre de la réalisation de notre mémoire de Master (2017-2018) où nous abordions la crise de socialisation et la formation de la personnalité sociale des jeunes garçons wolof dans la commune de Syer. C'est une étude inscrite dans le cadre épistémologique des sciences sociales avec une approche pluridisciplinaire combinant les regards de la socio-anthropologie et de la psychologie sociale.

Nos enquêtes sont au nombre de 67, composés de jeunes et d'adultes, d'homme et de femmes. Ils sont déterminés à l'aide d'un échantillon typique basé sur les principes d'hétérogénéité et de saturation. Pour les jeunes, l'intervalle d'âge était de 15 à 35 ans<sup>2</sup> alors que celui des adultes était de deux catégories (de 36 à 45 ans et des 36 ans et plus) pour marquer la différence de leur degré de proximité par rapport aux jeunes. Deux guides d'entretien (l'un spécifique aux jeunes et l'autre spécifique aux adultes) ont été utilisés pour la collecte des données.

Nous nous sommes servis de l'analyse de contenu dans le traitement des données pour faire sortir d'une part les éléments corolaires à l'explication de la logique sociale déterminante qui modèle les comportements, d'autre part les données corolaires à la compréhension de la situation sociale et du sens que les jeunes donnent eux-mêmes à leurs actions. Ainsi, les représentations que les adultes ont de la nature des institutions éducatives, associées aux intentions des jeunes et aux significations qu'ils accordent à leurs actions nous ont servi de grille d'analyse. Pour un souci de clarté, des descriptions, des citations et des extraits d'entretiens sont alternés aux commentaires et interprétations.

Dans ce sens, nous envisageons d'opérer un renversement de perspective nous permettant de voir la culture du renouveau dans la société wolof. En réponse à ce besoin de renouveau, nous nous engageons dans une quête de sens et de représentations (Kane, 2012 ; Fall, 2018) étant donné que « l'étude des représentations sociales devient ainsi la voie la plus sûre pour chercher et restaurer le sens » (Fall, 2011 : 121). Il convient aussi de reconnaître l'importance des phénomènes de changement dans l'analyse des sociétés africaines » (Ela, 1994 : 48) et de voir que l'environnement culturel et social, politique comme économique qui en découle joue un rôle considérable dans la structuration des comportements sociaux et des attitudes reliées à la personnalité de base (Sapir, 1921 ; Linton, 1945).

## 1. Retour sur les trajectoires socio-éducatives des jeunes

Il faut signaler que l'école publique sénégalaise a supplanté les institutions primaires de socialisation dans leur rôle de formation sociale des jeunes. Elle occupe en place et lieu de la famille, du voisinage et de l'initiation leur temps d'apprentissage dans son cycle

---

<sup>2</sup> Ce choix est motivé par la charte Africaine de la jeunesse (Banjoul 2006) s'appuie sur le contexte africain toute pour considérer la jeunesse dans l'intervalle de 15 à 35 ans.

d'enseignement (de l'élémentaire à l'enseignement supérieur en passant par le moyen et le secondaire). Au regard des trajectoires socio-éducatives, deux réalités semblent être pertinentes.

La première est la forte islamisation de cette société mise en exergue par le passage obligatoire à l'école coranique. Tous les 32 jeunes garçons enquêtés déclarent le passage dans leur formation soit au daara, soit à l'école arabo-islamique, pour l'apprentissage du coran et des préceptes de la religion musulmane. La deuxième est que ce passage est sanctionné par l'intégration de l'école publique sénégalaise. Ils sont 25 à avoir continué leur éducation par la scolarisation. Ce nombre est peu représentatif pour pouvoir parler du degré de scolarisation des jeunes de manière générale. D'ailleurs dans l'ensemble de la commune « le taux brut de scolarisation (TBS) est très faible (39 %) par rapport à la moyenne départementale (88 %) (Plan Local de Développement 2012-2013).

Mais, si on l'accorde de l'importance au seul niveau des jeunes enquêtés, on voit que ce taux de scolarisation reflète en partie l'effet de la campagne de l'éducation pour tous, lancée depuis 1990 par la communauté internationale et adoptée par le Sénégal et les progrès réels de l'ambition d'améliorer l'accès à l'éducation pour tous les niveaux et notamment en milieu rural. Cette forte fréquentation de l'école publique démontre aussi une déclaration de foi de la part des parents en faveur de l'éducation dans l'école publique. Mais, dans leur propos, ces derniers ne se sentent pas rassurés par ce système.

« Ekool bi nuy dem tamit lu jara xolaat la. Daa na ka leegi ñoom ñépp fay jàngéé moo xam nga yàgg faak nga bañ faa yàgg. Ni si jota sore di nga seetlu ne yeewu nan tuuti ci àddina waaye education bi des na de. (lan nga bëgg wax foofu ? c'est nous qui intervenons.) li ma bëgg wax foofu mooy (huuuu silence) maanaam yar gi des na daal. Te bun nee yar jiko moo tax ñuy wax. Xale yi lu leen neex wax looleen sant te neexu leen dun ko def. Da ñoo gën a am fit. Ñun loolu sañu ñu ko woon. (...) Moo tax ma ne ekool bi war nan ko xoolaat ba xam yan jiko nan fay jàngale tamit. » (N.G 48ans)

« L'école qu'ils fréquentent mérite aussi une interrogation. Qu'ils décrochent ou qu'ils poursuivent, ils sont passés presque tous par là. Certes ceux qui ont avancé dans leur formation ont une ouverture d'esprit mais ils manquent encore d'éducation. (Que voulez-vous dire par là ? c'est nous qui intervenons). Ce que je veux dire par là est (huuuu un moment de silence) c'est-à-dire ils ne sont pas très bien éduqués et quand on parle de l'éducation c'est surtout par rapport aux comportements, aux bonnes manières. Les enfants disent tout et n'obéissent que de leur propre gré. Ils sont devenus courageux. Ce dont nous n'osions même pas. C'est pourquoi je dis qu'on doit revoir les comportements qui sont enseignés à l'école. »

Il nous paraît indispensable de rendre compte les facteurs du système qui sont liés aux changements de comportements sociaux de la jeunesse. Ce qui est à signaler en ce sens est que malgré leur passage à l'école publique sénégalaise, ces jeunes n'ont que très faiblement conscience de ce qui, dans le passé, déterminait les conduites sociales des individus dans leurs pensées, leurs langages et leurs actions. Cela trouve son origine dans l'échec de l'école publique dans le processus d'intégration des pratiques et valeurs de références culturelles.

« L'école sénégalaise ne répond plus à sa vocation : Elle n'enseigne plus assez en raison des grèves cycliques qui la secouent ; Elle n'éduque plus suffisamment bien lorsqu'elle devient le lieu d'expression de la crise des valeurs que traverse nos sociétés ; Elle ne forme pas suffisamment bien lorsqu'elle ne répond pas aux besoins en main d'œuvre de notre pays»<sup>3</sup>.

Ces propos du ministre lèvent toute équivoque sur les difficultés du système d'enseignement sénégalais à s'harmoniser. C'est un constat qui résume parfaitement

<sup>3</sup> Extrait du discours de Serigne Mbaye Thiam, Ministre de l'Éducation nationale à la cérémonie d'ouverture de l'atelier d'harmonisation et de lancement des assises de l'éducation, février 2014.

l'incohérence fondamentale qui le trouble et qui se répercute sur la personnalité et le devenir de ses produits. Rappelons que dès son accession à l'indépendance en 1960, le Sénégal hérita de la France une infrastructure éducative de longue date. La première école est née en 1817<sup>4</sup> à Saint Louis. Suite à quelques difficultés de laïcisation et face à une progression rapide de l'Islam dans la Sénégambie, Faidherbe créa *l'école des otages* en 1855, appelée plus tard l'école des fils de chef interprètes aux fins d'une assimilation parfaite.

« L'accession du pays à l'indépendance en 1960 s'est traduite progressivement, pour l'École, par un changement dans l'encadrement pédagogique et administratif. Mais elle n'a pas produit une rupture fondamentale par rapport aux finalités et aux objectifs hérités de l'ère coloniale. » (Ndoye et Camara, 1991 : 494).

Ce n'est qu'en 1981 que les Etats généraux constatèrent l'urgence d'une adaptation de l'école sénégalaise aux réalités politiques économiques et socioculturelles. Dix ans plus tard, en 1991, ces réflexions aboutissent à la promulgation de la loi *LOI N° 91-22 DU 16 FEVRIER 1991, portant orientation de l'Education nationale*. Depuis, des projets de mise en œuvre ont vu le jour comme le PDEF (Programme Décennal de l'Éducation et de la Formation de 2000 à 2011) ou le PAQUET (Programme d'Amélioration de la Qualité, de l'Équité et de la Transparence de 2012 à 2025).

Cependant, les rapports ne cessent d'insister sur la faiblesse du taux de scolarisation eu égard à une démographie galopante et le taux élevé des abandons lié aux diverses difficultés à poursuivre les études. S'ajoute le débat d'une offre éducative de qualité et une école de réussite qui est toujours en cours (Rapport National sur la Situation de l'Éducation : RNSE 2016). En ce sens, les conclusions des assises nationales avaient fini de fournir des résultats intéressants qui dessinent les conditions pour un système éducatif sénégalais harmonisé et cohérent à la réalité sénégalaise.

Si l'école semble supplanter les institutions primaires dans leur rôle de formation de la personnalité sociale des jeunes, les trajectoires socio-éducatives de ces derniers demeurent encore floues. A cela, viennent s'ajouter les effets des modalités contemporaines que dessinent la nature des rapports sociaux dans les relations sociales engagées et les effets d'une mondialisation galopante.

## 2. L'impact des modalités contemporaines

La construction de la personnalité sociale de l'individu relève d'un compromis dynamique entre ce dernier et son environnement. Si l'environnement n'est pas tel que les relations sociales puissent fonctionner en accord avec l'idéologie en vigueur, les personnalités sociales se construisent par une réflexivité dans le vécu quotidien et l'orientation des aspirations en fonction du contexte contemporain.

### 2.1. Des relations adultes/jeunes contradictoires à l'idéologie sociale

Si nous nous intéressons au sens et à la signification que les jeunes donnent à leurs comportements sociaux, on voit que nombreux de leurs actions s'inscrivent dans la logique

---

<sup>4</sup> « La première école française fut fondée à Saint-Louis, en 1817, l'année même de la reprise de possession des établissements rétrocédés par l'Angleterre au traité de Paris. Un plan de colonisation consistant à créer des plantations sur le continent ayant échoué, la domination française, jusqu'à l'arrivée de Faidherbe, resta confinée dans les deux îlots de Saint-Louis et de Gorée. Les vastes ambitions, d'abord assignées à l'école, subirent la même contraction. Il fallut renoncer au rêve de voir, grâce à l'école mutuelle, l'instruction élémentaire se diffuser spontanément et rapidement à travers une Afrique d'ailleurs... » (Denise, 1974 : 219)

des climats relationnels. Ils voient leurs comportements comme caractère adéquat au système de relation que leur propose la société d'appartenance et les valeurs référentielles diverses.

« Tay jii wax jee fi nekk rek mais bari na grand yoo xam ne ak ay paa sax ni nan lay rombee mel ni ku amul ci yaw soxla. Wala sax dun la boole ci seen bopp, leegi bëgg nag bun la soxlawee nga defalleen li nu bëgg te yaw mënuloo am ci ñoom dara. » (B.F, 26ans)

« Aujourd'hui, tout peut être dit. Mais en réalité, beaucoup de nos grand-frères et des parents même t'ignore complètement. Ou bien qu'il ne te considère pas dans leur affaire. Et ils veulent qu'on les satisfasse quand ils ont le besoin alors qu'on ne peut rien obtenir d'eux. »

Leur témoignage fait sortir la face cachée des acteurs socialisateurs et leur nouvelle image qui se construit dans la conscience et l'inconscience même des esprits à former. C'est aussi l'image de la fonction structurante de la communauté qui se désagrège. Les principes de sociabilité tels que la solidarité, la loyauté, le kersa, la fraternité ou encore plein d'autres gestes de convenance se sont cassés d'abord en chacun des acteurs socialisants.

Les propos des jeunes permettent de ne pas voir le phénomène comportemental dénoncé par les adultes comme une transgression mais plutôt comme de l'innovation et de la réinvention des rapports de sociabilité. Il se trouve lié à des causes très différentes mais surtout de la bienveillance ou non des interactions entre adultes et jeunes :

« Man de li ma seetlu mag ñu bare li nuy wax ñoom dun ko def. Dan lay ñàkk kersa dafa neexul a wax rek waaye man jàpp naane problème bi yépp ñoom la. Fii kenn du fi tëb rek wax mag loo ka warula wax. Loolu amul sax gars yi ñooy wax nii rek. Grand yi la fi considérer comme seen boy mooy loolu de. » (A.F, 17ans, élève classe de 3ème)

« J'ai remarqué que la plupart des adultes ont des comportements contradictoires par rapport à ce qu'ils disent. Ils te maltraitent. On n'en parle pas mais ils sont aux origines de tous les problèmes. D'habitude l'excès du langage n'est pas fortuit. Ce ne sont que des paroles dans l'aire. On est même très bien avec ceux qui nous considèrent. »

Fort de ces propos, on s'aperçoit que les comportements développés sont liés à l'expérience et au vécu du sujet. En temps de stabilité et de cohésion sociale, les individus d'une même génération intègrent tous et mobilisent leurs énergies autour des idéaux développés et entretenus par tout acteur à l'intérieur de la société. Au bout d'un certain temps, si le respect scrupuleux d'un savoir vivre fait problème, c'est qu'il arrive un moment où il semble de plus en plus mal adapté à l'évolution du cadre social et des vues d'esprit. Progressivement, il apparaît aussi difficile de respecter ou de faire respecter l'expression des normes et valeurs anciennement partagées.

On voit alors surgir de nouvelles personnalités sociales généralement portées par des jeunes générations, avec des explications parfois très différentes des précédentes. Peu à peu, le nouveau style de vie s'impose au détriment des restes d'une tradition qui ne veut pas mourir : c'est le changement social qui s'opère dans une échelle plus large parce qu'allant des entités supérieures dans la hiérarchie (à savoir parents, aînés, voisins aux entités inférieure sans épargner les contraintes relationnelles par rapport à la hiérarchie). De ce fait, la réaction de la jeunesse s'inscrit dans un vaste processus d'adaptation et de réinvention des rapports sociaux engendrant un conflit à un double niveau : individuel et collective. Au premier niveau, la personne a des besoins d'épanouissement économique et social pour assurer son intégration.

## 2.2. *L'influence de nouvelles aspirations et de l'ouverture au monde extérieur*

Par ailleurs, il est nécessaire de consulter les aspirations puisqu'elles ont beaucoup à voir avec les comportements à adopter dans les relations interpersonnelles. En ce sens, dans le dépouillement des aspirations personnelle des jeunes interpellés, une expression revient

très souvent comme une sorte de slogan « am sa yëfu bopp : en posséder ses propres biens ». Cette expression renvoie à l'autonomie matériel et financière.

« Li ma leen mën a wax ci loolu daal mooy am sa yëfi bopp daal moo gën a wóor. Lii ma gis baay ku fi topp yaa baax yaa baax, doo am. dafa neexul wax rek. leegi am sa alalu bopp rek, boo amee sa alalu bopp doo sonnal kenn, kenn du la sonnal. Te koo bëgg dimbali di nga ko dimbali. Lu ko moy say moroom di nan def doo def. (def lan : c'est nous qui intervenons). Way di nan sol doo sol, nu wara cotiser def dara doo cotiser wola sax lu ci mel ne baay tabax baay. Yeen a ma gën a xam. » (O.T, 23ans)

« Tout ce que je peux vous dire est qu'il est plus sûr d'être autonome. Sur ce que je constate, n'aura rien celui qui cherche les éloges. Seulement ce n'est pas facile à dire. Maintenant, il faut détenir ses propres bien. Si tel est le cas, tu ne fatigues personne comme aussi personne ne te fatigue. Et s'il y a quelqu'un que tu veux aider tu pourras le faire. Sinon tes congénères réaliseront ce dont tu es incapable. (Comme quoi ? c'est nous qui intervenons). Ils s'habilleront, toi non ; les cotisations pour quelque chose ou bien la construction ; vous savez mieux que moi. »

Ce qui ressort de leur point de vue est une analyse de la situation vécue qui anime en eux un sentiment de réaction et une décision de prise en charge individuelle. Les regards se sont beaucoup plus tournés désormais vers la satisfaction des besoins individuels d'abord que vers la soumission aux représentations immanentes à la tradition.

Les conduites et attitudes de la jeunesse obéissent et soumettent les esprits au dictat de la réalisation personnelle et de la rationalisation des rapports sociaux. Ce phénomène a pris son ampleur suite à la monétarisation des relations. De ce fait, l'imaginaire qui se dégage est d'avoir, tout d'abord, suffisamment de ressources afin d'accomplir les obligations sociales. Donc, l'unité de penser prônée dans la représentation des parents a, certes, fléchi chez les jeunes, mais l'esprit d'entretenir les liens sociaux ne meure pas. C'est la manière de le nourrir qui a évolué sous couvert d'un pouvoir d'intervenir (Kaboré, 2013 ; Fall, 2011).

Cette réalité socio-économique a pris naissance depuis le passage d'une économie de subsistance à une économie de marché. En plus de la dislocation des grandes familles cette influence extérieure a modifié la représentation que la tradition avait de la notion de travail<sup>5</sup>. L'intégration de l'économie monétaire<sup>6</sup> dans le quotidien des Wolof a conduit à la reconsidération de la valeur du travail comme source de revenu et ce dernier comme moyen de survie et d'entretien des relations. Dans de pareilles circonstances, la filiation familiale ou socio-historique est de moins en moins une donnée qui permet d'effectuer les travaux collectifs, l'aide apporté au nécessiteux ou l'entraide. Ainsi la définition des relations de l'enfant avec les autres membres du groupe familial ou social est relative aux contextes socioéconomiques dans lesquels s'inscrivent ces relations. En plus de ce facteur, vient s'ajouter l'immixtion du monde extérieur. C'est bien sûr là aussi où il faut tenir compte des déplacements de la jeunesse et de l'adaptation d'autres manières de faire et de dire qu'ils impliquent.

« Xam nga leelee nga dégg mag mu naan booy yi seen baayee leen gën mais li nu dul bàyyi xel mooy ñooñu seen baay yee def ci ñoom li nu deful ci seen i doom rek. Bun ko gisee noonu kon booy yi bu ñu reewee loxoy mag ñee ngi ci. Da noo deful li war ci ñoom. Te koo deful li war ci moom bu gisee leneen jëfe. Te bun fàtte lenn jamono leegi dafa dox de. Da ma lay jox benn exemple rek : sunu genre gi ay etudiant nan, pratiquement da nuy gis lépp luy xew ci àddina bi.

<sup>5</sup> « Dans les sociétés traditionnelles, le travail a eu plusieurs significations ; considéré comme service qu'on rend aux membres de la famille, il était aussi une tâche collective ayant pour objet la production de la nourriture, et la consolidation des rapports entre les membres du clan. » (Ezémé, 2009 : 58)

<sup>6</sup> « C'est l'entrée de la société wolof dans l'économie monétaire capitaliste, depuis la colonisation, qui a bouleversé les conditions traditionnelles de vie et a constitué le facteur déterminant de transformation de ses structures à tous les niveaux » (Diop, 2012 : 8)

Yenn booy yi leegi da nuy dem di ñew. Ba ci ñu demul ñi fenn sax da ñuy gis lu nekk moo xam ci tele yi wala sax ci seen portable yi. Tout ça, Yooyu yépp nak lu màt a bàyyi xel la. » (S.N 23ans étudiant 3ème année FASEG UCAD)

« Parfois on entend comparer les jeunes à leurs parents pensant que ces derniers sont meilleurs. Mais ce qu'il faut penser en retour est que ces derniers sont les produits de leurs propres parents. Vue dans cet angle, les parents sont bien responsables de ce que sont leur fils. C'est parce qu'ils ont manqué quelque part à leur égard que les jeunes font autrement. Il ne faut pas qu'on oublie une chose aussi : le monde a bien évolué. Je te donne notre exemple en tant qu'étudiants qui s'intéressent à tout ce qui se passe dans le monde. Les autres aussi sont très mobiles. Même ceux qui sont restés voient du tout à travers la télévision ou bien même les portables. Tout ceci mérite de l'attention. »

Cette jeunesse, en même temps qu'elle conteste l'attitude des parents vis à vis de leurs enfants fait aussi écho de l'impact d'un facteur important que constitue l'ouverture à d'autres univers. Même si l'écart n'est pas énorme, on sent que cette ouverture est d'autant plus grande chez les jeunes qui sont les moins attachés au style de vie rural en s'inscrivant dans des déplacements voulus et délibérés ou en poursuivant encore leur scolarité. Mais, malgré que les résidents au village évoluent dans un monde rural, ils sont tous au diapason d'un nouveau monde. La possibilité de fréquentation des TIC (technologies de l'information et de la communication) met à leur disposition un contenu culturel très varié qui impacte beaucoup sur les aspirations. Dans le cadre de la formation des personnalités, on pourrait considérer ces dernières parmi les phénomènes de la mondialisation. Considérant qu'avec celle-ci, « La diffusion des comportements est beaucoup plus fréquente qu'elle ne le laisse penser » (Cohen, 2007). Les modalités contemporaines s'avèrent donc être une tendance naissante des réalités de la vie changeante combinée aux effets de la mondialisation. Ainsi, la majorité des jeunes, n'ayant pas accès total à la culture des adultes, adoptent des pratiques sociales allant dans le sens que les inspirent les dispositions individuelles et collective procurées de partout. Tous ces apports, adéquats ou inadéquats aux représentations morales de la société, participent à la recomposition des références socioculturelles et contribuent au renouvellement contemporain des rapports sociaux.

## Conclusion

Notre contribution est une interrogation sur l'émergence d'une nouvelle personnalité sociale à l'endroit de jeunes sénégalais dans la commune de Syer. Son intérêt est dans l'objectif de montrer qu'au-delà de la crise de socialisation qui traverse le Sénégal, les rapports sociaux entre jeunes et adultes contradictoires à l'idéologie sociale en vigueur et l'ouverture au monde extérieur constituent les modalités contemporaines qui déterminent la construction de la personnalité sociale des jeunes. L'étude est conduite dans le cadre épistémologique des sciences sociales avec les approches de la socio-anthropologie et de la psychologique sociale. Elles ont permis d'analyser les parcours socio-éducatives des jeunes et le contexte socio-culturel dans lequel ils évoluent ainsi que leurs influences sur la construction de leurs personnalités sociales.

Les contradictions qui semblent caractériser la personnalité sociale des jeunes véhiculent l'état paradoxal d'un système social qui semble être hyper-conservateur alors que ses modèles de base se déconstruisent. Devant cette situation incertaine, les jeunes sont confrontés à un problème de choix de vie et à une recherche de moyens permettant de réaliser leurs aspirations. À l'ouverte au monde extérieur, d'autres références culturelles satisfont le vide culturel créé par la faillite des tâches éducatives de la part des parents et de

la société toute entière. A partir de là, c'est le conflit de représentations qui s'est installé, opposant des générations de vécus différents et d'aspirations différentes.

Dans cette confusion, les attitudes et les comportements des jeunes ne résulte pas d'un simple déterminisme structurel. Ils résultent aussi d'une prise de conscience des réalités du monde dans lequel ils évoluent, des divergences d'intérêt et du pouvoir faire. Ainsi la définition des relations de la jeunesse avec les autres membres du groupe familial ou social est relative aux contextes sociaux dans lesquels elle évolue. Le sens de leur représentation du système fonde et légitime les relatives attitudes et conduites.

A cette déchirure du tissu social se sont ajoutées les influences extérieures faisant office d'un style de vie contemporain. C'est ainsi que la recherche du développement individuel et les formes de singularité et d'indifférence se sont accentués. Ce qui montre que, de plus en plus, le processus de formation sociale accorde de la place à des références culturelles extérieures et offre à la jeunesse les possibilités d'opérer des choix non traditionnels. En outre cette inconsistance des comportements a surtout révélé le conflit entre un corps de règles sociales qui semblent bien présentes et non négociables et une jeunesse dans la foulée de l'esprit de son temps : la concurrence permanente dans la course à l'accumulation de richesse, une autonomie assez conséquente, la réalisation personnelle, la solidarité choisie et/ou méritée.

### Références bibliographique

- Bâ A. H., 1972, *Aspects de la civilisation africaine. Personne, culture, religion*, Paris, Présence Africaine.
- Bâ A. H., 1990, « La tradition vivante » in *Histoire générale de l'Afrique* tome 1, Unesco, 1980, 4e réimpression, pp. 191-230.
- Charte Africaine de la Jeunesse adoptée par la septième session ordinaire de la conférence tenue le 2 juillet 2006 à Banjul (Gambie)
- Cohen Daniel, 2007, « Mondialisation ou occidentalisation ? » in *Sciences humaines* 10 questions sur la mondialisation, No 120, accessible par : [https://www.scienceshumaines.com/mondialisation-ou-occidentalisation\\_fr\\_15312.html](https://www.scienceshumaines.com/mondialisation-ou-occidentalisation_fr_15312.html), consulté le 14 septembre 2018.
- Denise B., 1974, « L'école française et les musulmans au Sénégal de 1850 à 1920 », In *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 61, n°223, pp. 218-235; disponible sur <https://doi.org/10.3406/outre.1974.1756> consulté le 12 Janvier 2018.
- Diakhaté DJ., 2018, « Préface » in Mamadou Barro, *Une jeunesse pour la relève*, Dakar : L'Harmattan-Sénégal, pp11-12.
- Diop A.-B., 2012, *La famille wolof. Tradition et changement*, Paris, Editions Karthala.
- Ela J.-M., 1994, *Restituer l'histoire aux sociétés africaines. Promouvoir les sciences sociales en Afrique Noire*, Paris, L'Harmattan.
- Erny P., 1987, *L'enfant et son milieu en Afrique*, Paris, L'Harmattan.
- Ezembe F., 2009, *L'enfant africain et ses univers*, Paris, Editions Karthala.
- Fall I., 2010, *Crise de la socialisation au Sénégal. Suivi de Réflexion sur les ontologies bambara et peule en rapport avec la crise ontologique mondiale*, Dakar, L'Harmattan-Sénégal.
- Fall M. A., 2011, *Saint-Louis du Sénégal : et si le développement n'était qu'une chimère ?* Paris, L'Harmattan.

- Fall M. A., 2018, « Enjeux épistémologiques et politiques de la socio-anthropologie des espaces sociaux africains », In *Revue Sociétés & Économies* N°14, pp. 75-92.
- Kaboré A. P.-, 2013, « L'éducation traditionnelle et la vie Communautaire en Afrique : repères et leçons d'expériences pour l'éducation au vivre-ensemble aujourd'hui », in *Revue des sciences de l'éducation de McGill*, Vol. 48, pp. 15-34.
- Kane O., 2012, « Épistémologie de la recherche qualitative en terrains africains : considérations liminaires » in Blé M. Y. et François G. (dir) *Recherche qualitative en contexte africain*, Revue recherches qualitatives – Volume 31, numéro 1 - janvier 2012, pp. 152-173.
- Kesteloot L. et Dieng B., 2015, *Contes et Mythes Wolof. Du Tieddo au Talibé*, troisième édition, Paris, L'Harmattan.
- Linton R., 1945, *Le fondement culturel de la personnalité*, Édition électronique de "Les classiques des sciences sociales".
- LOI N° 91-22 DU 16 FEVRIER 1991, portant orientation de l'Éducation nationale.
- Martin V., 1970, « Structure de la famille chez les Serer et les Wolof au Sénégal », In *Population*, 25<sup>e</sup> année, n°4, pp. 771-796.
- Mungala A. S. 1982, « L'éducation traditionnelle en Afrique et ses valeurs fondamentales. »
- Ndoye Abdou Karim et Amadou Camara, 1991, « Sénégal : une école sans société ». In *Revue des sciences de l'éducation*, Volume 17, numéro 3, pp. 491-498.
- PAQUET (Programme d'Amélioration de la Qualité, de l'Équité et de la Transparence de 2012 à 2025)
- PDEF (Programme Décennal de l'Éducation et de la Formation de 2000 à 2011)
- Pilon M. et Vimard P., 1998, *Structures et dynamiques familiale à l'épreuve de la crise en Afrique subsaharienne*. In *Ménages et Familles face à la crise*, Paris : CEPED.
- PLD (Plan Local de Développement) de la commune de Syer 2012-2013
- RNSE (Rapport National sur la Situation de l'Éducation de 2016)
- Sapir E., 1921, *Anthropologie*, Tome 1 : *culture et personnalité*. Edition électronique (1967), Paris, Aditions de Minuit.
- Thiam S. Mb., 2014, *discours d'ouverture de l'atelier d'harmonisation et de lancement des assises de l'éducation*, février 2014.